

VII. Mohan Singh : une poétique de l'ambivalence Dans Denis Matringe, *Littérature, histoire et religion au Panjab, 1890-1950*, Paris, Collège de France, 2009, p. 139-158

L'itinéraire parcouru collectivement dans les genres de la prose par des écrivains comme Nānak Singh, Gurbaxš Singh, Sant Singh Sekhom et Surindar Singh Narūlā se retrouve dans la trajectoire d'un écrivain sikh majeur du XX^e siècle, Mohan Singh (1905-1978), dont le cheminement poétique n'est pas sans quelque analogie avec celui d'Hugo tel que l'a caractérisé Henri Meschonnic dans sa belle étude intitulée *Écrire Hugo*⁴⁶¹ : celui d'une écriture qui se poétise au fur et à mesure qu'elle se politise.



Mohan Singh
(1905-1978)

Mohan Singh, que nous avons croisé comme nouvelliste au chapitre V, recueillit l'héritage des grands poètes des années 1920-1930 rencontrés aux chapitres II et IV, et il le transcenda, créant un idiome poétique divers, résolument moderne et ouvert à toute l'expérience humaine dès les trois recueils qu'il publia avant 1947 : *Sāve pattar* « Feuilles vertes » (1936), *Kasumbharā* « Carthame » (1939) et *Adhvāte* « À mi-chemin » (1944). Il était né à Mardan, dans la North West Frontier Province (aujourd'hui au Pakistan), mais passa son enfance et sa prime jeunesse à Dhamial, village de ses ancêtres paternels près de Rawalpindi, dans le Pothohar. Après un mastère en persan, il commença sa carrière en enseignant cette langue et sa littérature, qui conservaient tout leur prestige, au Khalsa College d'Amritsar au début des années 1930. Mais il quitta son poste en 1939 pour aller vivre à Lahore, y fonder un célèbre

magazine littéraire, *Panj Daryā* « Les Cinq rivières », et y créer une maison d'édition. Dès 1936, son premier recueil de vers lui avait valu une célébrité qui alla croissant, et dans l'Inde indépendante, son œuvre fut couronnée par l'une des plus hautes distinctions littéraires du pays, le Sahitya Academy Award (Prix de l'Académie des lettres) en 1959.

Si l'amour est le thème principal de ses recueils publiés avant l'indépendance de l'Inde, il s'y trouve pris dans un réseau de correspondances qui le mettent en relation avec divers aspects de la vie sociale et de la culture panjabies, en même temps qu'il est l'occasion, pour le « je » des poèmes (le poète, le narrateur), d'exprimer les contradictions de son rapport au monde à travers une poétique de l'ambivalence.

Une poésie de l'amour et de la beauté sans Dieu

Le poème qui donne son titre à *Sāve pattar* évoque fortement la poétique de Bhāi Vīr Singh par la délicatesse de la touche et les images empruntées à la nature⁴⁶² :

⁴⁶¹ Meschonnic 1977.

⁴⁶² Singh (Mohan) 1980 : II.205.

ਅਸੀਂ ਨਿਮਾਣੇ ਸਾਵੇ ਪੱਤਰ
ਸਾਨੂੰ ਕੌਣ ਖਿਆਲੇ ।
ਦੇ ਦਿਨ ਛਾਂ ਫੁੱਲਾਂ ਦੀ ਸੁਤੇ
ਜਾਗੇ ਸਾਡੇ ਤਾਲੇ ।

*asīm nimāṇe sāve pattara
sānūṃ kauṇa xiāle ?
do dina chām phullām dī sute
jāge sāḍe tāle.*

ਸੋਹਣੇ ਦੇ ਗੁਲਦਸਤੇ ਖਾਤਰ
ਜਾਣ ਜਦੋਂ ਉਹ ਲਗੇ ।
ਖਾ ਕੇ ਤਰਸ ਅਸਾਂ ਉੱਤੇ ਵੀ
ਲੈ ਗਏ ਸਾਨੂੰ ਨਾਲੇ ।

*sohaṇe de guladasate xātara
jāṇa jadom̄ uha lage
khā ke tarasa asām utte vī
lai gae sāṇūṃ nāle*

Nous sommes d'humbles feuilles vertes ;

Qui donc de nous se soucierait ?

Deux jours à l'ombre des fleurs et

D'eux-mêmes s'ouvrent nos verrous.

Pour un joli bouquet de fleurs

Allez savoir quand on nous lie !

S'apitoyant sur notre sort,

Qui passe avec lui nous emporte.

Mais la note mystique toujours présente dans les poèmes lyriques du grand aîné ne résonne pas dans ces vers, où l'humilité de la condition humaine est exprimée au travers de jeux sur les mots dans une prosodie neuve : chaque strophe alterne vers formés à l'anglaise de huit et six syllabes, les premiers et les derniers de chacune rimant entre eux tandis que les vers médians sont vaguement asonancés.

Si cette pièce d'ouverture donne le *la* de l'innovation métrique qui est l'une des caractéristiques de *Sāve pattar* comme des recueils suivants, c'est un autre bref poème en forme d'art poétique et intitulé *Kavitā* « Poésie » qui en expose certains des principaux thèmes⁴⁶³ :

ਆਪਣੀ ਜਾਤ ਵਿਖਾਲਣ ਬਦਲੇ,
ਰੱਬ ਨੇ ਹੁਸਨ ਬਣਾਇਆ ।
ਵੇਖ ਹੁਸਨ ਦੇ ਤਿੱਖੇ ਜਲਵੇ,
ਜ਼ੋਰ ਇਸ਼ਕ ਨੇ ਪਾਇਆ ।
ਫੁਰਿਆ ਜਦੋਂ ਇਸ਼ਕ ਦਾ ਜਾਦੂ,
ਦਿਲ ਵਿਚ ਕੁਦੀ ਮਸਤੀ ।
ਇਹ ਮਸਤੀ ਜਦ ਬੋਲ ਉੱਠੀ

*āpaṇī zāta vikhāḷaṇa badale,
Rabba ne husana baṇāiā.
vekha husana de tikkhe jalave,
zora išaka ne pāiā.
phuriā jadom̄ išaka dā jādū
dila vica kudī masatī.
iha masatī jada bola uṭṭhī*

⁴⁶³ Singh (Mohan) 1980 : II.213.

C'est pour révéler Son Essence
 Que Dieu façonna la Beauté.
 Voyant le rayonnement vif
 De la Beauté l'Amour prit force.
 Quand surgit la magie d'Amour
 L'ivresse bondit dans le cœur.
 Lorsque se mit en mots cette ivresse,
 Vint le flot de la poésie.

Ce poème, comme le précédent, innove par sa métrique. Il est écrit en vers de huit pieds à l'occidentale, et ses deux premiers couplets riment ABAB (A étant à vrai dire simple assonance et non rime), mais non point les deux suivants. Mais la nouveauté de cette petite pièce excède sa seule forme. En effet, la théologie qu'il exprime n'a rien de sikh, mais est typiquement celle qu'ont empruntée à l'exégèse soufie les mystiques persans. Tous les mots-clés du texte sont persans ou arabes : ar. *zāt* « l'essence », ar. *Rabb* « le Seigneur », ar. *ḥusn* « la beauté », ar. *jalva* « l'apparition », ar. *ʿišq* « l'amour », pers. *jādū* « la magie », pers. *dil* « le cœur », pers. *masī* « l'ivresse », – tous, à l'exception de ceux qui parlent de la poésie dans le dernier vers, qui sont panjabi pour l'un (*harḥ* « le flot ») et sanskrit pour l'autre (*kavitā* « la poésie »).

Le début du poème s'inspire directement d'un grand ghazal spirituel de Ḥāfez de Shiraz (vers 1325-1390)⁴⁶⁴ :

عشق پیدا شد و آتش به همه عالم زد	در ازل پرتو حسنت ز تجلی دم زد
عین آتش شد از این غیرت و بر آدم زد	جلوه ای کرد رخت دید ملک عشق نداشت
برق غیرت بدرخشید و جهان برهم زد	عقل می خواست کزان شعله چراغ افروزد
دست غیب آمد و بر سینۀ نامحرم زد	مدعی خواست که آید به تماشاگه راز
دل غم‌دیده ما بود که هم بر غم زد	دیگران قرعۀ قسمت همه بر عیش زدند
دست در حلقۀ آن زلف خم اندر خم زد	جان علوی هوس چاه زنخدان تو داشت
که قلم بر سر اسباب دل خرم زد	حافظ آن روز طرب نامۀ عشق تو نوشت

dar azal partow-e ḥosnat ze tajalli dam zad
jalve'i kard roxat did malak ʿešq nadâšt
ʿaql mi xwâst kazân šo'le cerâğ afrozad
modde'i xwâst ke âyad be tamâšâgah-e râz

ʿešq peydâ šod-o âteš be hame ʿâlam zad
ʿeyn-e âteš šod az in ġeyrat-o bar Âdam zad
barq-e ġeyrat be-deraxšid-o jahân barham zad
dast-e ġeyb âmad-o bar sine-ye nâmaḥram zad

⁴⁶⁴ Ḥāfez 1983 : 596 ; trad. française par Charles-Henri de Fouchécour in Ḥāfez de Shiraz 2006 : 452 sq.

digarân qor'e-ye qesmat hame bar 'eyš zadand del-e ġamdide-ye mâ bud ke ham bar ġam zad
jân-e 'olvi havas-e câh-e zanaxdân-e to dâšt dast dar ħalqe-ye ân zolf-e xam andar xam zad
Hâfez ân ruz țarab-nâme-ye 'ešq-e to nevešt ke qalam bar sar-e asbâb-e del-e xorram zad

Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté s'exhala en une lumineuse apparition.

L'amour parut et mit feu au monde entier.

Ta face fit une apparition, l'ange la vit, il n'avait pas l'amour.
Mû par cette jalousie, il devint le feu même et tomba sur Adam.

La Raison aurait voulu allumer sa lampe à cette Flamme.
L'éclair de la divine jalousie flamboya et bouleversa le monde.

La prétentieuse voulut aller au spectacle du Mystère,
la main du monde invisible vint frapper au cœur l'indigne de confiance.

Les autres hommes ont tous tiré au sort la vie aisée.
Ce fut notre cœur affligé qui tira au sort le chagrin d'amour.

L'âme supérieure eut la passion de la fosse de Ton menton.
Elle porta donc la main à l'anneau de Cette chevelure toute bouclée.

Hâfez écrivit le *Livre de Joie d'amour de Toi* le jour
où il tira un trait sur les attaches qui font le cœur heureux.

Pour les spirituels musulmans bien représentés par Hâfez, la Beauté (ar. *ħusn* ou *jamâ*) est la première manifestation du Dieu créateur dans la pré-éternité. Elle est l'un des deux attributs divins qui révèlent le plus directement quelque chose de l'Essence (ar. *zât*) divine, l'autre étant l'attribut de majesté (ar. *jalâ*)⁴⁶⁵. Cette conception de la Beauté, Mohan Singh l'a faite celle de son narrateur. Pour ce dernier comme pour Hâfez, l'apparition (ar. *jalvâ*) de la Beauté provoque l'amour (ar. *'išq*), qui, dans le texte du poète persan, met le feu au monde, et qui, dans celui de Mohan Singh, induit l'ivresse du cœur. S'ouvre ensuite, pour l'un comme pour l'autre, le chemin qui, de l'amour, mène à l'écriture poétique. Il est complexe pour Hâfez : ayant « tiré au sort » le « chagrin » d'amour, il écrit un « *Livre de joie d'amour* » de Dieu le jour où il renonce à toutes les attaches qui font le cœur heureux. Il est plus simple chez Mohan Singh : pour lui, la pratique poétique résulte directement de l'ivresse de

⁴⁶⁵ Voir, entre autres, Ernst 1997 : 97 et Corbin 1972 : III.30-64 (chapitre consacré à des textes du mystique persan de Shiraz Ruzbehân [m. 1209]).

l'amour. Mais la dette du second envers le premier est évidente. Comment la comprendre, alors, qu'elle touche à un point aussi fondamental ?

D'évidence, à la différence de celle de Bhāi Vīr Singh ou même de Pūran Singh, la poésie de Mohan Singh ne vise pas à l'apologie du sikhisme. Sa lyre s'accorde à l'entière et diverse réalité culturelle du Panjab et peut très bien s'accommoder du soufisme retravaillé par les grands poètes persans dont il était familier de par sa formation, tout comme du soufisme populaire : l'un et l'autre font partie de l'héritage culturel des lettrés sikhs de l'époque. Du second, il reprend, dans des poèmes comme le troisième de *Sāve pattar*, intitulé *Khūh dī gādhī utte* (Sur la margelle du puits), la forme poétique principale, la *kāfī*, avec des strophes de quatre vers dont les trois premiers riment entre eux et dont le dernier rime avec le refrain formé d'un vers unique (ou, parfois, de deux vers). Mais à la différence des soufis, le narrateur n'identifie pas son âme à une femme cherchant par quelque activité à se rendre agréable à son aimé représentant Dieu. Installé non loin du puits, qui sert à la fois à l'irrigation et à l'approvisionnement en eau potable, il se laisse bercer par le tintement rythmé de la noria et regarde passer le jour, se montrant particulièrement sensible à la venue des jeunes filles et des femmes qui viennent là chercher de l'eau, s'amuser ensemble et chanter. Puis le soir⁴⁶⁶ :

ਮੈਂ ਪਧਰੇ ਮੰਜਾ ਡਾਹਵਾਂ,	<i>maiṃ padhare mañjā dāhavāṃ,</i>
ਕਰ ਨਿੱਸਲੀਆਂ ਪੈ ਜਾਵਾਂ,	<i>kara nissalīāṃ pai jāvāṃ,</i>
ਝੁਲ ਪੈਣ ਪੁਰੇ ਦੀਆਂ ਵਾਵਾਂ,	<i>jhula paiṇa pure dīāṃ vāvāṃ,</i>
ਤੇ ਆਖ ਜਾਏ ਫਿਰ ਲਗ ਨੀ,	<i>te ākha jāe fira laga nī,</i>
ਸਾਡੇ ਖੂਹ ਤੇ ਵੱਸਦਾ ਰੱਬ ਨੀ।	<i>sāḍe khūha te vassadā Rabba nī.</i>

J'installe simplement un lit
Pour y prendre un peu de repos ;
Il souffle un zéphyr de désir,
Et l'on se prend à cantiller :
« À notre puits est le Seigneur ».

Ce regard du poète nonchalamment installé à proximité d'un puits et sa cantillation disent la tenue à distance du religieux formel ainsi qu'une double soif, qui recoupe deux des grands thèmes de la poésie de Mohan Singh avant 1947 : l'attention portée à la beauté féminine, au désir et à l'amour d'une part, et l'intérêt pour tout ce qui est panjabi d'autre part.

La fascination devant la beauté féminine et le désir, qui sont alors des thèmes neufs dans une poésie panjabie d'expression personnelle, se manifestent dans un poème comme *Gulelī* (La colporteuse) de manière socialement provocante à propos d'une femme située tout au bas de l'échelle sociale : l'effet de provocation est encore renforcé par la situation du poème dans le recueil entre celui qui s'intitule *Rabb* (Le Seigneur), et celui a pour titre *Kavitā* (La Poésie). Le plus célèbre

⁴⁶⁶ Singh (Mohan) 1980 : II.216.

poème de Mohan Singh sur le thème baudelairien et nervalien de la passante se trouve dans son deuxième recueil, *Kasumbharā*. Il s'agit de *Kuṛī Poṭhohār dī* (La Fille du Pothohar) (plateau de terres brisées entre Rawalpindi et Jhelum, et région de la famille paternelle de Mohan Singh), écrit en vers libres. Une jeune villageoise pauvre passe près du narrateur, portant sur sa tête un tas d'herbe fraîchement coupée qu'elle rapporte chez elle. Elle marche en ondulant des hanches et en chantant, et l'herbe d'où émergent des fleurs cache en partie son visage. Arrivée à un ruisseau, elle soulève jusqu'aux genoux son pantalon bouffant et s'appuie au bras du narrateur pour traverser. (Longue vie à toi, mon frère ! », lui dit-elle, et le jeune homme la regarde gravir une colline et se fondre dans la verdure, sans pouvoir oublier ce contact ni ces quelques mots. Nous sommes loin, avec ces textes qui chantent le pouvoir d'attraction de belles filles humbles du Panjab, d'une pièce éthérée comme celle de Bhāī Vīr Singh citée au chapitre III et qui célèbre une *paṇḍatānī*.

Dans certains poèmes de *Kasumbharā* et *Adhvāṭe*, le désir physique aussi est aussi chanté à la première personne, parfois à travers des artifices poétiques. Ainsi, *Koī toṛe ve koī toṛe* (Puisse quelqu'un, ô puisse quelqu'un me briser), poème de *Kasumbharā*, est écrit non seulement en forme de *kāfī*, mais aussi dans le style typique des soufis panjabis, le narrateur s'exprimant au féminin et usant de symboles – le jardin (*bāḡ*), le vin (*šarāb*), l'aiguière (*surāhī*, ar.-pers. *šorāḥī*) – hérités de la poésie persane⁴⁶⁷ :

ਕੋਈ ਤੋੜੇ ਵੇ ਕੋਈ ਤੋੜੇ !
ਮੇਰੀ ਵੀਣੀ ਨੂੰ ਮਚਕੋਵੇ ।

koī toṛe ve koī toṛe !
merī vīṇī nūṁ macakove.

ਮੈਂ ਕੱਜਾਂ ਕਿਵੇਂ ਜਵਾਨੀ,
ਨਹੀਂ ਲੁਕਦੀ ਇਹ ਦੀਵਾਨੀ,
ਮੈਂ ਸੋ ਚਲੀ ਹਾਂ ਬਉਰਾਨੀ,
ਮੈਨੂੰ ਬਾਗ਼ ਜਾਪਦੇ ਸੌੜੇ,
ਕੋਈ ਤੋੜੇ ਵੇ ਕੋਈ ਤੋੜੇ ।

maiṁ kajjāṁ kiveṁ javānī,
nahīṁ lukadī iha dīvānī,
maiṁ so calī hāṁ baūrānī,
mainūṁ bāḡa jāpade saure,
koī toṛe ve koī toṛe.

ਮੈਂ ਭਰੀ ਸ਼ਰਾਬ ਸੁਰਾਹੀਆਂ,
ਫੁਟ ਕੇ ਵੱਗਣ ਤੇ ਆਈਆਂ
ਛੇਤੀ ਬੁੱਲ੍ਹੀਆਂ ਤਰਹਾਈਆਂ,
ਕੋਈ ਨਾਲ ਉਸ ਦੇ ਜੋੜੇ,
ਕੋਈ ਤੋੜੇ ਵੇ ਕੋਈ ਤੋੜੇ ।

maiṁ bharī šarāba surāhīāṁ,
phuṭa ke vaggāṇa te āīāṁ,
chetī bullhīāṁ tarahāīāṁ,
koī nāl usa de joṛe,
koī toṛe ve koī toṛe.

Puisse-t-on, ô puisse-t-on me briser,
Me tordre le poignet à le briser !

Comment pourrais-je cacher ma jeunesse,

⁴⁶⁷ Singh (Mohan) 1980 : l.160 sq.

Je ne suis folle recluse en sa pièce,
 Et tout en proie à ma démente ivresse,
 Dans les jardins je me sens confinée ;
 Puisse-t-on, ô puisse-t-on me briser !

Je suis une aiguière pleine de vin,
 Si remplie que j'en déborde à la fin,
 Puissent des lèvres que la soif étreint
 Sur ma bouche bien vite se poser !
 Puisse-t-on, ô puisse-t-on me briser !

Le thème de la boisson est repris dans un texte d'*Adhvāṭe*, *Sufne vic koī āve* (Quelqu'un m'apparaît en rêve), écrit en vers libre avec divers systèmes de rime⁴⁶⁸. Le rêve dont il est question est bien différent de celui où, dans un poème examiné au chapitre III, Bhāī Vīr Singh voyait Dieu dans une atmosphère d'une grande douceur. Ici, une apparition approche la coupe de la souffrance (*ḡam dā piālā*) pleine à ras bord des lèvres du poète, et l'imagerie de Mohan Singh frappe par son étrange érotisme :

ਸੇਕ ਉਗਲਦੀਆਂ ਅੱਖਾਂ ਮੇਰੀਆਂ,
 ਪਿਆਲੇ ਵਲ ਤਕਾਵਣ ;
 ਭਖੀਆਂ ਦਰਦ ਰੰਜਾਂਣੀਆਂ ਬੁਲੀਆਂ
 ਪਿਆਲਿਓਂ ਮੂੰਹ ਨਾ ਚਾਵਣ ।

seka ugaladīam akkhām merīam,
piāle vala takāvaṇa ;
bhakhīam darda rañjāṇīam bulhīam
piāliom mūmh nā cāvaṇa.

ਪੀ ਪੀ ਕੇ ਬੁਲੀਆਂ ਹੰਭ ਗਈਆਂ,
 ਪਰ ਨਾ ਮੁਕਿਆ ਪਿਆਲਾ ;
 ਫਿਰ ਵੀ ਲੂੰ ਲੂੰ ਦਏ ਅਸੀਸਾਂ,
 ਜੀਏ ਪਿਆਵਣ ਵਾਲਾ ।

pī pī ke bulhīam hambha gāīam,
para nā mukiā piālā ;
phira vī lūm lūm dae asīsām,
jīe piāvaṇa vālā.

Mes yeux fascinés
 Sont attirés par la coupe ;
 Mes lèvres brûlantes et douloureuses
 Ne peuvent se détacher d'elle.

Mes lèvres ont bu à satiété,
 Mais la coupe ne se vide pas ;
 Je la bénis pourtant de tout mon corps :
 Vive celle qui me fait ainsi boire !

⁴⁶⁸ Singh (Mohan) 1980 : I.21.

Le poète, nourri de ses lectures des classiques persans et panjabis, chante aussi l'amour absolu. Associant par exemple dans le poème *Basant* (Le Printemps) de *Sāve pattar* une jeune fille qui a fait chavirer son cœur aux héroïnes des grandes légendes persanes et panjabies, il lui prête ce propos⁴⁶⁹ :

ਰੱਬ ਸਾਰੇ ਗੁਨਾਹੀਆਂ ਨੂੰ ਬਖਸ਼ ਦੇਂਦਾ,
ਪਰ ਨਾ ਬਖਸ਼ਦਾ ਇਸ਼ਕ ਦੇ ਚੋਰ ਤਾਈਂ ।

Rabba sāre gunāhīāṃ nūṃ baxaša demḍā,
para nā baxašadā išaka de cora tāīṃ.

Le Seigneur accorde son pardon à tous les pécheurs,
Mais il ne pardonne pas aux voleurs d'amour.

À plusieurs reprises, Mohan Singh reprend aussi avec lyrisme et en inventant des formes neuves de grandes histoires d'amour empruntées à la légende ou à l'histoire. Dans un poème de ce type du recueil *Sāve pattar*, il revient sur le destin tragique d'Anārkalī (litt. « bouton de fleur de grenadier »), héroïne d'une légende historique demeurée fameuse en Asie du Sud. Le prince Salīm, fils du grand moghol Akbar (r. 1556-1605) et futur empereur Jahāngīr (r. 1605-1627), se serait épris d'une danseuse surnommée Anarkalī, qui partageait son amour. Comme il désirait l'épouser, Akbar se serait opposé à cette relation et aurait fait arrêter Anārkalī ; mais Salīm aurait fait libérer sa bien-aimée et aurait levé une armée dans l'espoir de triompher de son père et d'imposer son amour. Vaincu, il se serait vu offrir le choix entre livrer Anārkalī ou être mis à mort, et aurait choisi la mort. Anārkalī se serait alors livrée à Akbar, offrant sa vie en échange de la vie sauve pour Salīm, et Akbar aurait fait emmurer vivante la jeune fille.

Le poème de Mohan Singh est écrit en distiques, comme les grandes *mašnavī* classiques persanes, mais sa poétique en est radicalement différente. Les couplets de son texte sont formés de vers de vingt syllabes à l'euphonique, sans autre souci de proposodie que ce décompte et la rime. Cette dernière, autre détournement de genre, est empruntée par Mohan Singh au ghazal : pendant deux ou quatre couplets, les derniers vers de chacun riment entre eux, comme il en va dans un ghazal⁴⁷⁰. Et loin de raconter l'histoire d'Anarkalī et de Salīm, le poète s'adresse directement à l'héroïne et la célèbre jusqu'à l'adoration pour l'absolu de son amour⁴⁷¹ :

ਜੰਮ ਜੰਮ ਮੱਕੇ ਮਦੀਨੇ ਨੂੰ ਜਾਣ ਹਾਜੀ,
ਹੋਵੇ ਮੋਹਨ ਦਾ ਮੱਕਾ ਮਜ਼ਾਰ ਤੇਰਾ ।

jamma jamma Makke madīne nūṃ jāṇa hājī,
hove Mohana dā Makkā mazāra terā

⁴⁶⁹ Singh (Mohan) 1980 : II.29-235 ; passage cité : p. 232.

⁴⁷⁰ Un ghazal rime AA, BA, CA, etc.

⁴⁷¹ Singh (Mohan) 1980 : II.254.

En masse les pèlerins vont à la Mecque, à Médine ;
Puisse ton sanctuaire être La Mecque de Mohan⁴⁷².

Une nouvelle fois, le mode d'expression poétique renvoie à la culture musulmane, évoquant ici tout à la fois un grand modèle persan et la poésie soufie en panjabi. Le maître du roman médiéval en persan, Nezâmi (1141-1209), après avoir raconté l'histoire de Širin et Xosrow dans un long *mašnavī* en mètre *hazaj* (~ - - - | ~ - - - | ~ - -) à l'intrigue complexe et incorporant dialogues, lettres et pièces lyriques, célèbre lui aussi son héroïne, qui vient de se donner la mort sur le corps de son aimé assassiné⁴⁷³ :

زهی شیرین و شیرین مردن او زهی جان دادن و جان بردن او
چنین واجب کند در عشق مردن به جانان جان چنین باید سپردن

zehi Širin-o širin mordan-e u zehi jân dâdan-o jân bordan-e u
conin vâjeb konad dar 'ešq mordan be jânân jân conin bâjad sepordan

« Bravo, Chirin ! Bravo pour ta fin courageuse ! Rendre son âme ainsi, la retirer du monde, c'est bien ! C'est ainsi qu'il faut mourir en amour et que pour l'être aimé il faut livrer sa vie. »

L'image du pèlerinage à un sanctuaire (*mazār*) renvoie bien sûr à la pratique du culte des saints dans le soufisme populaire sud-asiatique, et rappelle un couplet panjabi fameux de Bullhe Šāh⁴⁷⁴ :

hājī loka Makke nūṃ jāṃdē حاجی لوک مگے نوں جاندے
asām jāṃā Taxt Hazāre اسان جاٹان تخت ہزارے

⁴⁷² Sur le tombeau d'Anārkalī à Lahore, voir Latif 1892 : 186 *sqq.*

⁴⁷³ Texte *in* Nezâmi 1380 (2002) : 447 ; trad. française *in* Nizâmi 1970 : 231. On trouvera dans l'introduction de Massé à sa traduction un résumé du roman, qui fait partie de l'ensemble des cinq *mašnavī* de Nezâmi regroupées sous l'appellation de *Xamse* « les cinq » (ar. *xamsa*). L'histoire, comme celles du *Sikandar-nâme* (Livre d'Alexandre) et des *Haft peykar* (Sept miroirs), emprunte son sujet au *Šāhnâme* de Ferdowsi (vers 940-1020) ; les deux autres pièces de l'ensemble sont, pour l'une, un poème didactique sur la doctrine soufie, intitulé *Maxzan al-asrār* (L'Entrepôt des secrets), et pour l'autre, *Leyli va Majnun*, une *mašnavī* consacré à la célèbre histoire d'amour arabe. Ces cinq poèmes, souvent imités, ont eu une influence considérable sur les littératures musulmanes de la Turquie à l'Indonésie.

⁴⁷⁴ Bullhe Šāh 1960 : 147.

Les Pèlerins vont à La Mecque,
Moi, il me faut aller à Taxt Hazāra⁴⁷⁵.

Bullhe Šāh, comme il est habituel dans la poésie soufie en panjabi, s'y identifie à la Hīr de la légende de Hīr et Rāmjhā et à son désir d'aller rejoindre son bien-aimé alors qu'il est retourné dans son village, Taxt Hazāra, pour en revenir avec son cortège nuptial.

Dans des textes comme *Koī torē ve koī torē* et *Anārkalī*, dont il vient d'être traité, ou comme encore dans *Nūr Jahān*, poème évoquant dans une prosodie semblable à celle d'*Anārkalī* le destin de l'épouse de l'empereur moghol Jahāngīr qui finit sa vie comme poétesse sous le nom de plume de Maxfī, Mohan Singh traite de l'amour en jouant de thèmes, d'images et de formes inspirés de classiques irano- et indo-musulmans. Or, ces textes du milieu des années 1930 sont écrits alors que le séparatisme musulman a commencé à s'affirmer, qu'Iqbāl (1877-1938) a proposé en 1930 à la Ligue musulmane comme « destin final » des musulmans de l'Inde un État autonome ou indépendant dans le nord-ouest du pays⁴⁷⁶, et que le nom 'Pakistan' est entré en circulation depuis son invention par un groupe d'étudiants indo-musulmans de Cambridge en 1933⁴⁷⁷. Dans ce contexte, et d'autant plus qu'ils traitent de l'amour, les poèmes de Mohan Singh délivrent dans le Panjab un message d'unité et, dirait-on aujourd'hui, d'interculturalité, en un moment où montent les périls, – « en un tel temps d'arrache-cœur » (*eho jaje dila-khicaveṃ sameṃ andara*), dit le poète dans *Nūr Jahān*⁴⁷⁸.

Le Panjab retrouvé

Dans ses poèmes des années 1936-1944, qui mêlent panjabi de Lahore et Amritsar et panjabi du Pothohar, où il grandit, Mohan Singh ne s'en tient pas à célébrer la beauté des femmes ou à chanter l'amour et le désir. Il s'attache à dire le Panjab, de manière immédiate et sans visée religieuse, même lorsqu'il parle de religion. Dans un long poème de *Sāve Pattar, Ambī de būṭe thalle* (Sous le manguier), écrit en vers vifs de six syllabes, parfois ne rimant pas, mais le plus souvent rimant, à deux, quatre ou même, une fois, à quatorze (en *nī*), le narrateur s'identifie à une jeune mariée assise à filer sous un manguier et dont le mari est parti travailler au loin⁴⁷⁹.

ਇਕ ਬੂਟਾ ਅੰਬੀ ਦਾ
ਘਰ ਸਾਡੇ ਲੱਗਾ ਨੀ ।

ika būṭā ambī dā
ghara sāḍe laggā nī.

⁴⁷⁵ Taxta Hazāra est le village natal de Rāmjhā, héros de la célèbre légende panjabe de Hīr et Rāmjhā (voir le résumé donné dans l'annexe).

⁴⁷⁶ Voir le texte d'Iqbal dans Hay 1988 : 218 *sqq.*

⁴⁷⁷ Voir le texte de l'un des inventeurs, Rahmat Ali, dans Hay 1988 : 234 *sqq.*

⁴⁷⁸ Singh (Mohan) 1980 : II.300.

⁴⁷⁹ Singh (Mohan) 1980 : II.278-284 ; passage cité : p.278.

ਜਿਸ ਥੱਲੇ ਬਹਿਣਾ ਨੀ,
ਸੁਤਗਾਂ ਵਿਚ ਰਹਿਣਾ ਨੀ,
ਕੀ ਉਸ ਦਾ ਕਹਿਣਾ ਨੀ,
ਵੇਹੜੇ ਦਾ ਗਹਿਣਾ ਨੀ ।

*jīsa thalle bahiṇā nī,
sutagāṃ vica rahiṇā nī,
kī usa dā kahiṇā nī,
vehaṛe dā gahiṇā nī.*

ਪਰ ਮਾਹੀ ਬਾਝੋਂ ਨੀ,
ਪਰਦੇਸੀ ਬਾਝੋਂ ਨੀ,
ਇਹ ਮੈਨੂੰ ਵੱਢਦਾ ਏ,
ਤੇ ਖੱਟਾ ਲਗਦਾ ਏ ।

*para māhī bājhoṃ nī,
paradesī bājhoṃ nī,
iha mainūṃ vaḍḍhadā e,
te khaṭṭā lagadā e.*

Un manguier

A été planté chez nous.

S'asseoir à son ombre

C'est être au paradis !

Comment parler

De ce joyau de notre cour ?

Mais sans mon aimé,

Sans celui qui est parti au loin,

Il me mord

Et me paraît amer.

Tandis que la jeune femme se morfond d'être séparée de l'homme qu'elle aime, les souvenirs des jours heureux lui reviennent : les bons plats partagés, les joies de la mousson, la façon dont elle se parait pour lui plaire, les histoires de bataille qu'il lui racontait, ou encore une course poursuite autour du lit et du rouet après un tour qu'elle lui avait en joué en lui traçant à la graisse de rouet, alors qu'il s'était endormi, un marque sur le front. Le charme et l'intérêt d'*Ambī de būṭe thalle* tiennent notamment à cette tension parfaitement maîtrisée entre la peinture d'un vécu instantané et l'évocation du grand thème littéraire nord-indien du vagabondage saisonnier des maris en raison des contraintes économiques.

À côté de la culture musulmane et de la vie villageoise, le sikhisme aussi est présent dans la poésie de Mohan Singh, et tout particulièrement dans un long poème de *Sāve pattar* intitulé *Sikhī* (Sikhisme) et écrit dans la même veine et avec la même vivacité prosodique qu'*Ambī de būṭe thalle*⁴⁸⁰. Il est évoqué à travers la métaphore d'un arbre, qui pousse parout où on le plante, de la Khyber Pass aux sables du désert, qui s'épanouit d'autant plus qu'on l'ébranche, qui nourrit les

⁴⁸⁰ Singh (Mohan) 1980 : II.255-258.

pauvres de ses fruits et abrite les faibles sous ses branchages, les protégeant de la tempête et de l'orage comme des Nādir Šāh (1688-1747) et autres Aḥmad Šāh (1722-1772), les rois iranien et afghan dont les armées ravagèrent le Panjab au XVIII^e siècle : on retrouve là la conception historique imposée par l'historiographie traditionnelle sikhe depuis le milieu du XIX^e siècle.

Concernant le sikhisme, ce qui singularise la poésie de Mohan Singh, nous l'avons déjà dit à propos de *Kavitā*, c'est que si le sikhisme y est valorisé à l'occasion de tel poème, il n'y a pas, dans l'ensemble de son œuvre des années 1930-1940, d'intention apologétique. Le poète dit clairement préférer au paradis les vicissitudes de la vie en ce monde (*Do jīvan maim jīvām* (Je vis deux vies), dans *Adhvāṭe*⁴⁸¹), et même envisageant sa mort, il demande, dans le dernier poème de *Sāve pattar, Jhanām* (La Chenab), écrit en forme de *kāfī* soufie mais sans métrique fixe, à ce que ses os soient jetés dans cette rivière pour y rejoindre les âmes (le mot employé est l'arabe *rūḥ*) des grandes héroïnes de la tradition orale panjabie, Hīr et Sohṇī, associées à la culture musulmane en raison des chefs-d'œuvre consacrés à leurs légendes⁴⁸² :

ਮੇਰੇ ਫੁੱਲ ਝਨਾਂ ਵਿਚ ਪਾਣੇ ।	<i>mere phulla Jhanām vica pāṇe</i>
ਮੈਂ ਸ਼ਾਇਰ ਮੇਰੇ ਫੁੱਲ ਸੁਹਾਵੇ, ਕਦਰ ਇਨ੍ਹਾਂ ਦੀ ਕੋਈ ਆਸਕ ਪਾਵੇ, ਗੰਗਾ ਬਾਹਮਣੀ ਕੀ ਜਾਣੇ, ਮੇਰੇ ਫੁੱਲ ਝਨਾਂ ਵਿਚ ਪਾਣੇ ।	<i>maim šāira mere phulla suhāve, kadara inhām dī koī āsaka pāve, Gaṅgā bāhamaṇī kī jāṇe. mere phulla Jhanām vica pāve.</i>
ਰੂਹਾਂ ਹੀਰ ਤੇ ਸੋਹਣੀ ਦੀਆਂ, ਫਿਰਨ ਝਨਾਂ ਦੇ ਅੰਦਰ ਪਈਆਂ, ਪੈਰ ਦੋਹਾਂ ਦੇ ਵਾਹਣੇ, ਮੇਰੇ ਫੁੱਲ ਝਨਾਂ ਵਿਚ ਪਾਣੇ ।	<i>rūhām Hīra te Sohaṇī dīām, phirana Jhanām de andara paīām, paira dohām de vāhaṇe, mere phulla Jhanām vica pāve.</i>

Que mes os soient jetés dans la Chenab !

Je suis poète et mes os me sont chers,
Seul un amant en connaît la valeur,
Qu'en saurait bien le Gange brahmanique ?
Que mes os soient jetés dans la Chenab !

L'âme de Hīr et celle de Sohṇī
Séjournent dans les eaux de la Chenab,
Et toutes deux à jamais la parcourent ;

⁴⁸¹ Singh (Mohan) 1980 : I. 79.

⁴⁸² Singh (Mohan) 1980 : II.304.

Que mes os soient jetés dans la Chenab⁴⁸³ !

Il est même un poème d'*Adhvāṭe* dont le réalisme irrévérencieux questionne les activités religieuses. Il a pour titre le nom d'une pratique fondamentale du sikhisme, la réunion de fidèles en congrégation pour chanter des hymnes des Gurū, *Satsarig*⁴⁸⁴ (litt. « compagnie de la vérité »), et se présente comme la peinture d'une scène saisie sur le vif. Dans le *gurdvārā* Bībā Singh de Peshawar, du nom d'un émissaire de Gurū Gobind Singh dans cette ville, des femmes d'âge mûre aux formes généreuses sont venues se réunir en *satsarig* en fin d'après-midi. Mais leur réunion se teinte d'une couleur singulière (*rarig anokhe*) quand à voix basse et avec des sourires entendus elles se mettent, en ce lieu saint, à parler des histoires d'amour des personnes de leur connaissance, – et bientôt, les corps et les esprits s'échauffent, les voix s'élèvent.

Une poétique de l'ambivalence

L'attachement du narrateur aux joies de la vie ainsi qu'aux charmes du Panjab et à sa diversité culturelle n'est toutefois pas univoque. Dès *Sāve pattar* apparaît un texte où le poète exprime son mal-être à vivre dans une société marquée par la concupiscence, l'exploitation et la répression violente : *Maiṁ nahīṁ rahiṅā tere girāṁ* (Je ne saurais rester dans ton village), écrit en strophes de deux octosyllabes rimés ou non, à l'exception d'une strophe d'un seul vers. Dans *Kuṛī Poṭhohār dī*, l'émotion venait au poète de la main de la jeune paysanne posée sur son bras. À l'inverse, s'adressant dans un panjabi teinté de dialecte poṭhohārī à une jeune fille qui cherche à le retenir alors qu'il est en train de partir, il lui dit dans *Maiṁ nahīṁ rahiṅā tere girāṁ* :

ਛਡ ਦੇ, ਚੂੜੇ ਵਾਲੀਏ ਕੁੜੀਏ !

chaḍḍa de, cūṛe vālīe kuṛīe !

ਛਡ ਦੇ, ਸੋਨੇ ਲਦੀਏ ਪਰੀਏ !

chaḍḍa de, sone ladīe parīe !

ਛਡ ਦੇ, ਛਡ ਦੇ ਮੇਰੀ ਬਾਂਹ,
ਮੈਂ ਨਹੀਂ ਰਹਿਣਾ ਤੇਰੇ ਗਿਰਾਂ ।

*chaḍḍa de, chaḍḍa de merī bāṁha,
maiṁ nahīṁ rahiṅā tere girāṁ*

ਵੇਖ ਲਿਆ ਨੀ ਤੇਰਾ ਗਿਰਾਂ,
ਪਰਖ ਲਿਆ ਨੀ ਤੇਰਾ ਗਿਰਾਂ,

*vekha liā nī terā girāṁ,
parkha liā terā girāṁ,*

⁴⁸³ La Chenab est la rivière au bord de laquelle se rencontrent Hīr et Rāmjhā, dans le bateau de la jeune fille, et sur une île de laquelle se retrouvent Sohṁī et Mahīṁvāl, qui y périssent finalement noyés (voir les résumés de ces légendes dans l'annexe). – L'un des poètes pour qui Mohan Singh fut un modèle, Harbhajan Singh (1920-2002), écrivit un poème qui prolonge à sa manière celui-ci. Le narrateur y énonce son désir de renaître (ce qui est bien peu sikh !) dans une basse caste du Panjab, et de se baigner à pleine lune dans une « Chenab d'amour » (http://www.apnaorg.com/poetry/harbhajan/haribhajan_main_index_gurmukhi.htm. Apna.org; trad. dans Matringe 2008 : 300.

⁴⁸⁴ Singh (Mohan) 1980 : 1.50-52.

ਜਿੱਥੇ ਵੀਰ ਵੀਰਾਂ ਨੂੰ ਖਾਂਦੇ,
ਸਿਰੋਂ ਮਾਰ ਖੁੱਪੇ ਸੁਟ ਜਾਂਦੇ,

*jitthe vīra virām nūṁ khāṁde,
sirom māra thuppe suṭa jāṁde,*

ਜਿੱਥੇ ਲੱਖ ਮਣਾਂ ਦਾ ਲੋਹਿਆ,
ਜੰਜੀਰਾਂ ਹੱਥਕੜੀਆਂ ਹੋਇਆ,

*jitthe lakkha maṇām dā lohiā,
zañjīrām hathakaṛīām hoiā,*

ਜਿੱਥੇ ਕੈਦ-ਖਾਨਿਆਂ ਜੇਹਲਾਂ,
ਮੀਲਾਂ ਤੀਕ ਵਲਗਣਾਂ ਵਲੀਆਂ,

*jitthe kaida-xāniām jehalām,
milām tika valagaṇām valīām*

ਜਿੱਥੇ ਮਜ਼ਹਬ ਦੇ ਨਾਂ ਥੱਲੇ
ਦਰਿਆ ਕਈ ਖੂਨ ਦੇ ਚੱਲੇ,

*jitthe mazahaba de nām thalle
dariā kaī xūna de calle,*

ਜਿੱਥੇ ਵਤਨ-ਪ੍ਰਸਤੀ ਤਾਈਂ,
ਜੁਰਮ ਸਮਝਦੀ ਧੱਕੇ ਸ਼ਾਹੀ,

*jitthe vatana-prasatī tāiṁ,
jurama samajhadī dhakke śāhī,*

ਜਿੱਥੇ ਸ਼ਾਇਰ ਬੋਲ ਨਾ ਸਕਣ,
ਦਿਲ ਦੀਆਂ ਖੁੰਡੀਆਂ ਖੋਲ੍ਹ ਨਾ ਸਕਣ,

*jitthe śāira bola nā sakaṇa,
dila dīām ghuṇḍīām kholha nā sakaṇa*

ਮੈਂ ਨਹੀਂ ਰਹਿਣਾ ਐਸੀ ਥਾਂ -

maiṁ nahīṁ rahiṇā aisī thāṁ -

ਛੱਡ ਦੇ, ਚੂੜੇ ਵਾਲੀਏ ਕੁੜੀਏ !
ਛੱਡ ਦੇ, ਸੋਨੇ ਲਦੀਏ ਪਰੀਏ !

*chaḍḍa de, cūṛe vālīe kuṛīe !
chaḍḍa de, sone ladīe pariē !*

ਛੱਡ ਦੇ, ਛੱਡ ਦੇ ਮੇਰੀ ਬਾਂਹ,
ਮੈਂ ਨਹੀਂ ਰਹਿਣਾ ਤੇਰੇ ਗਿਰਾਂ ।

*chaḍḍa de, chaḍḍa de merī bāṁha,
maiṁ nahīṁ rahiṇā tere girām*

Laisse, belle porteuse de bracelets,

Laisse, fée parée d'or !

Laisse, lâche mon bras,

Je ne saurais rester dans ton village.

Ô je l'ai vu, ton village,

J'en ai l'expérience de ton village,

Où les frères s'en prennent aux frères,

Où ils les frappent à la tête,

Où mille kilos de fer
Deviennent chaînes et menottes,

Où des prisons des cachots
Étendent leurs murs sur des kilomètres,

Où au nom de la religion
Coulent des rivières de sang,

Où l'amour du pays est tenu pour un crime
et condamné comme tel par le pouvoir impérial,

Où les poètes n'ont pas le droit de parler
Ni de défaire les nœuds du cœur.

Je ne saurais rester en pareil endroit –

Laisse, belle porteuse de bracelets,
Laisse, fée parée d'or !

Laisse, lâche mon bras,
Je ne saurais rester dans ton village.

Semblablement, des monuments peuvent éveiller chez le narrateur des sentiments fort divergents. Nous avons vu que la tombe d'Anarkalī à Lahore était liée pour lui à une inspirante histoire d'amour et poétiquement construite comme un objet de pèlerinage. Par contre, dans le poème de *Kasumbharā* intitulé *Tāj Mahal*, le tombeau construit sur ordre de l'empereur Šāh Jahān (r. 1628-1658) pour son épouse Mumtāz Maḥal (litt. « élue du palais ») morte en couches en 1631 est vu à travers un tout autre prisme⁴⁸⁵. La silhouette du chef-d'œuvre architectural se découpe dans la nature encore endormie sur fond d'arbres et d'herbes, observée aux premières lueurs de l'aube de l'autre rive de la Yamuna. Mais bien loin d'évoquer l'histoire d'amour dont elle naquit, elle fait ressurgir du néant les hommes et les femmes cruellement asservis à la folie des grandeurs d'un empereur soucieux d'affirmer sa gloire.

De sa désillusion, le narrateur de *Maiṃ nahīm rahiṇā tere girām* tire la conclusion, ancrée dans tout un héritage littéraire et religieux nord-indien, qu'il lui faut renoncer au monde, dont le village

⁴⁸⁵ Singh (Mohan) 1980 : I.167-170.

n'est qu'une image. Il se voit finissant ses jours seul dans « la vallée de l'anonymat » (*gumnāmī dī vādī andar*)⁴⁸⁶ :

ਏਦਾ ਹੀ ਗੁਮਨਾਮੀ ਅੰਦਰ ਚੁਪ ਚੁਪੀਤਾ ਮੈਂ ਮਰ ਜਾਂ ।	<i>edā hī gumanāmī andara cupa cupīṭā maiṃ mara jāṃ.</i>
ਨਾ ਕੋਈ ਮੈਨੂੰ ਲੰਬੂ ਲਾਵੇ, ਨਾ ਕੋਈ ਮੇਰੀ ਕਬਰ ਬਣਾਵੇ,	<i>nā koī mainūṃ lambū lāve, nā koī merī kabara baṇāve,</i>
ਨਾ ਕੋਈ ਉੱਤੇ ਫੁੱਲ ਚੜ੍ਹਾਵੇ, ਨਾ ਕੋਈ ਉੱਤੇ ਦੀਆ ਜਲਾਵੇ,	<i>nā koī utte phulla carḥāve, nā koī utte dīā jalāve,</i>
ਨਾ ਕੋਈ ਹੋਵੇ ਰੋਵਣ ਵਾਲਾ, ਵੈਣ ਗ਼ਮਾਂ ਦੇ ਛੋਹਣ ਵਾਲਾ	<i>nā koī hove rovaṇa vālā, vaiṇa ḡamāṃ de choḥaṇa vālā</i>

Dans un tel anonymat,
Puissé-je mourir en silence,

Nul ne me portera en terre,
Nul ne creusera ma tombe,

Nul sur elle ne répandra des fleurs,
Nul sur elle n'allumera de lampe,

Nul ne versera des pleurs,
Nul ne souffrira lors de mon oraison funèbre.

Ce n'est pas sans un œcuménisme que nous avons déjà vu à l'œuvre dans d'autres poèmes de Mohan Singh que le narrateur, que l'on serait porté à imaginer sikh par assimilation avec l'auteur, dit plus haut dans le texte aspirer à la *faqīrī* (état du *faqīr*, le « renonçant musulman »), gage pour lui de liberté (pers. *āzādī*), et parle ici de sa « tombe » (*kabar*, < ar. *qabr*) – alors que les sikhs se font comme les hindous incinérer – en des termes analogues à ceux d'un célèbre poème en ourdou attribué au dernier empereur moghol, Bahādur Šāh (r.1837-1858), et censément écrits par lui pendant l'exil à Rangoon, en Birmanie, auquel l'avaient condamné les Britanniques. On lit notamment dans ce poème⁴⁸⁷ :

⁴⁸⁶ Singh (Mohan) 1980 : II.225.

⁴⁸⁷ Zafar sans date : 15.

پی فاتحہ کوئی آئے کیوں کوئی چار پھول چڑھائے کیوں
 کوئی آ کے شمع جلانے کیوں میں وہ بے کسی کا مزار ہوں

*pai-yi fātiḥa koṭā'e kyom koṭ cār phūl caṛhā'e kyūm
 koṭā ki śam' jalā'e kyom mairm vu be-kasī kā mazār hūm*

Personne n'y viendra pour l'Ouvrante⁴⁸⁸, personne sur elle ne répandra des fleurs,
 Personne sur elle n'allumera de lampe : c'est moi qui suis la tombe de cet être anonyme.

Tāj Mahal, par contre, se borne à une sombre méditation qui ne débouche pas sur quelque grande décision spectaculaire de renoncement au monde ou d'engagement, mais sa dernière strophe pose une question où l'on peut sentir en germe le marxiste que Mohan Singh devient dans les années 1940 :

ਕੀ ਉਹ ਹੁਸਨ ਹੁਸਨ ਹੈ ਸਚਮੁਚ,	<i>kī uha husana husana hai sacamuca,</i>
ਯਾ ਉਂਜੇ ਹੀ ਛਲਦਾ,	<i>yā uñje hī chaladā,</i>
ਲੱਖ ਗ਼ਰੀਬਾਂ ਮਜ਼ਦੂਰਾਂ ਦੇ	<i>lakkha ḡarībāṁ mazadūrāṁ de</i>
ਹੰਝੂਆਂ ਤੇ ਜੋ ਪਲਦਾ ?	<i>hañjhūāṁ te jo paladā ?</i>

Cette beauté, est-elle en vérité la beauté,
 Ou n'est-elle que tromperie,
 Elle qui se nourrit des larmes
 De milliers de pauvres ouvriers ?

Deux vérités apparemment opposées – l'amour du monde et le refus ou la dénonciation du monde – coexistent donc au sein des recueils Mohan Singh dans une ambivalence poétique qu'exprime à sa manière le titre même du recueil *Adhvāṭe* (À mi-chemin), explicité par le poème d'ouverture, éponyme du recueil⁴⁸⁹ :

ਬੇਸਮਝੀ ਦਾ ਉਵੇਂ ਹਨੇਰਾ,	<i>besamajhī dā uveṁ hanerā,</i>
ਨਜ਼ਰ ਨਾ ਆਏ ਸਵੇਰਾ ;	<i>nazara nā āe saverā ;</i>
ਸੋਚ ਖੜੀ ਅਧਵਾਟੇ,	<i>soca khaṛī adhvāṭe,</i>
ਧਰਮ ਖੜਾ ਅਧਵਾਟੇ,	<i>dharama khaṛā adhvāṭe,</i>
ਅਧਰਮ ਖੜਾ ਅਧਵਾਟੇ,	<i>adharama khaṛā adhvāṭe,</i>
ਕੀ ਹੋਇਆ ਜੇ ਪਿਆਰ ਮੇਰਾ ਅਧਵਾਟੇ ?	<i>kī hoiā je piār merā adhvāṭe ?</i>

⁴⁸⁸ Première sourate du Coran, traditionnellement lue lors d'un enterrement.

⁴⁸⁹ Singh (Mohan) 1980 : 15 sq. ; passage cité : p. 16.

Ainsi règne l'obscurité de l'incompréhension,
 L'aurore n'est pas en vue ;
 La pensée se tient à mi-chemin,
 La religion se tient mi-chemin,
 L'irréligion se tient à mi-chemin.
 Qu'adviendra-t-il si mon amour reste à mi-chemin ?

Quatre poèmes d'*Adhvāṭe* illustrent bien la situation du narrateur entre les deux pôles de cette ambivalence. Le premier, composé de quatrains d'octosyllabes rimés ABCB, DBEB, etc., est consacré à l'amour, thème qui occupe l'essentiel du livre à travers des chansons en dialecte poṭhohārī d'une grande variété prosodique, empreintes d'une sensualité diffuse et au fil desquelles sont donnés à voir en « vagues colorées » (*raṅga raṅgām dīām lahirām*⁴⁹⁰) toutes sortes de petits bonheurs et de petites tristesses bucoliques. *Nikkā nikkā dil karnā*⁴⁹¹ (Se faire le cœur petit) prend place dans cette série de chansons, dont plusieurs ont un titre composé d'un nom précédé de l'adjectif *nikkā* (petit), dessinant les contours d'un petit monde préservé et tout en douceur, dans lequel le narrateur est amené, contre le grand dieu des grandes affaires cruelles du monde, à se façonner un petit dieu (*Nikkā rabb*⁴⁹²) ajusté à sa petite vie harmonieuse⁴⁹³. Les cinq quatrains de *Nikkā nikkā dil karnā* commencent, au demeurant, chacun par *nikkā*, répété au masculin ou au féminin, et font alterner l'expression des plaisirs des amants réunis et celle de la peine des moments de séparation.

La deuxième de ces pièces, *Paśu* (Animaux), de même prosodie, offre une vision allégorique de la condition sociale : toute une hiérarchie d'animaux y est décrite soumise à un singe qui, au sommet d'un arbre, dialogue avec le ciel. Les animaux les plus puissants vivent au pied de l'arbre – lions affamés, éléphants blessés, et sont soumis aux travaux forcés par le quadrumane tyrannique, n'étant payés en retour que par de longs alignements d'étables. Les plus aliénés se parent de couvertures colorées et de colliers de coquillages pour plaire à leur seigneur et maître. Cet ordre semble immuable : lions ni éléphants ne peuvent monter dans l'arbre, et le singe inlassablement s'entretient avec le ciel. Mais la fable se termine par cette strophe, qui dit un possible espoir :

ਨਾ ਜਾਣੇ ਕੋਈ ਬਾਜ਼ ਅਕਾਸ਼ੋਂ ਉਸ ਦੀ ਗਿੱਚੀ ਨੂੰ ਫੜ ਸਕਦਾ, ਯਾ ਕੋਈ ਚਿੱਟਾ ਰਿੱਛ ਬਰਫ਼ਾਨੀ ਬਿਰਛ ਦੇ ਉੱਤੇ ਵੀ ਚੜ੍ਹ ਸਕਦਾ ।	<i>nā jāṇe koī bāza akāśom usa dī giccī nūṃ phaṛa sakadā yā koī ciṭṭā riccha barafānī biracha de utte vī caṛha sakadā</i>
--	--

⁴⁹⁰ Dans *Lahirām* « Vagues », in Singh (Mohan) 1980 : I.35.

⁴⁹¹ Singh (Mohan) 1980 : I.29 sq.

⁴⁹² Singh (Mohan) 1980 : I.24 sq.

⁴⁹³ Singh (Mohan) 1980 : I.29 sq.

Sait-on jamais du ciel un faucon
 Pourrait venir le saisir par la nuque
 Ou bien une panthère ou un ours des montagnes
 Pourrait monter dans l'arbre.

Le troisième poème expose la position du poète face à une telle donne. Oui, il est pour un changement révolutionnaire, oui il est pour le socialisme, déclare-t-il dans *'Iṣq ne kitnā kamīnā kar dittā* (Combien l'amour m'a rendu mesquin), poème de cinq quatrains en décasyllabes rimés ABBA, CDDC, etc.⁴⁹⁴. Mais ces changements ne l'intéressent que pour les possibilités qu'ils ouvriraient à l'épanouissement de sa vie amoureuse :

ਮੈਂ ਸਗੋਂ ਚਾਹੁੰਦਾ ਹਾਂ ਸਾਂਝੀਵਾਦਲਤਾ	<i>mairṃ sagoṃ cāhundā hām sāmjhivādalatā</i>
ਕਿਉਂਕਿ ਹੋ ਆਂਜਾਦ ਮਿਲ ਜਾਵੇਂਗੀ ਤੂੰ	<i>kiuṃki ho āñāda mila jāvēṅgī tūṃ</i>
ਨਹੀਂ ਤੇ ਕੀ ਵਖਰਾ ਤੇ ਕੀ ਸਾਂਝਾ ਜਨੂੰ	<i>nahīṃ te kī vakharā te kī saṃjhā janūṃ</i>
ਇਸ਼ਕ ਨੇ ਕਿਤਨਾ ਕਮੀਨਾ ਕਰ ਦਿੱਤਾ।	<i>iṣaka ne kitanā kamīnā kara dittā.</i>

Si je veux le socialisme, c'est que sous son règne
 Tu pourras librement me rencontrer
 Sinon, que sont au fou que je suis le chacun-pour-soi et le tous-ensemble ?
 Combien l'amour m'a rendu mesquin !

Avec les quatre strophes du quatrième poème – et dernier du livre –, *Adhā hanere adhā savere* (Pour moitié dans les ténèbres, pour moitié dans la lumière du matin), dont la prosodie est identique à celle de *Nikkā nikkā dil karnā* et *Paṣu*, l'ambivalence devient choix de vie. Le narrateur n'est ni l'ours ni le faucon de *Paṣu*, pas plus du reste que le renonçant de *Mairṃ nahīṃ rahiṇā tere girām*, et il affirme son acceptation du monde tel qu'il est, mi-ombre mi-lumière, mi-enfer mi-paradis :

ਰਹਿਣ ਦਿਉ ਮੈਨੂੰ ਭੋਂ ਦੀ ਹਿੱਕ ਤੇ, ਚੁੰਘਣ ਦਿਉ ਮੈਨੂੰ ਇਸ ਦੇ ਸੀਨੇ । (...)	<i>rahiṇa diu mainūṃ bhoṃ dī hikka te, cuṅghaṇa diu mainūṃ is de sīne. (...)</i>
ਇਸ ਜੀਵਣ ਦੇ ਨਸ਼ੇ ਅਜਬ ਪਰ, ਦੇਜ਼ਖ ਜੱਨਤ ਇੱਕੋ ਕਲਾਵੇ ।	<i>is jīvaṇa de naṣe ajaba para, dozaxa jannata ikko kalāve.</i>
ਜੀਣ ਦਿਉ ਮੈਨੂੰ ਬਿਰਛ ਵਾਂਗਰਾਂ, ਅਧਾ ਹਨੇਰੇ ਅਧਾ ਸਵੇਰੇ । (...)	<i>jīṇa diu mainūṃ biracha vāṅgarām, adhā henere adhā savere. (...)</i>
ਇੱਥੇ ਜੀਵਣ, ਭਾਵੇਂ ਬਿਖ-ਭਰਿਆ,	<i>itthe jīvaṇa, bhāvēṃ bikha-bhariā,</i>

⁴⁹⁴ Singh (Mohan) 1980 : 1.54 sq.

ਮੈਂ ਚੰਗਾ ਅਧਵਾਟੇ ।

mairṁ caṅgā adhvāṭe.

Laissez-moi sur la poitrine de cette terre,

Laissez-moi téter son sein.

(...)

Dans la merveilleuse ivresse de cette vie,

Enfer et paradis ne font qu'un.

Laissez-moi vivre comme un arbre,

Pour moitié dans les ténèbres, pour moitié dans le matin.

(...)

La vie ici-bas, tout empoisonnée qu'elle soit,

Je m'y trouve bien, à mi-chemin.

Avec ses trois recueils publiés avant la partition, Mohan Singh révolutionne l'écriture poétique en panjabi, en l'ouvrant, pour le dire avec les mots de son contemporain français Paul Éluard, à « la vie immédiate », et en lui offrant « toute la lyre », dans une variété de formes et de styles ainsi qu'avec l'incorporation d'un matériau dialectal inconnu jusque là. Dans le même temps, il s'impose à côté de Bhāi Vir Singh comme un nouveau modèle : c'est à son écriture plus qu'à toute autre que se formeront les jeunes poètes de son époque, comme Amritā Pritam (1919-2005), que nous retrouverons au chapitre suivant.

Mohan Singh portait la barbe et le turban. Mais avec lui apparaît une poésie en panjabi d'auteur sikh dans laquelle le sikhisme est présent seulement comme l'une des composantes de la vie panjabe : le lien est désormais radicalement défait entre écriture poétique et apologétique. Le grand thème de Mohan Singh est l'amour, et pour le chanter sa poésie s'empare en un harmonieux chant du monde de tout ce qui fait la réalité du Panjab, des paysages aux activités de la vie rurale et aux rapports sociaux. Sur le plan politique, Mohan Singh a fait le choix du socialisme, comme nombre des écrivains de son temps, au premier rang desquels, parmi les sikhs, Sant Singh Sekhom. Mais il faudra longtemps pour que l'amour et l'espérance deviennent deux dimensions indissociables de son écriture. Lorsque paraît *Adhvāṭe* en 1943, l'horizon socialiste est encore, nous l'avons vu, subordonné dans la poésie de Mohan Singh à l'expérience amoureuse : son narrateur n'en fait pas un choix actif, un combat ; le monde tel qu'il est lui convient, puisqu'il parvient, par l'amour, à y connaître le bonheur.

Or, il se trouve que cette même année 1943, qui dans le domaine de la nouvelle panjabe est celle de la publication de *Samācār* par Sant Singh Sekhom, est aussi celle où paraît *Naqṣ-i faryādī* (Trace de plainte), premier recueil de Faiz Ahmad Faiz (1911-1984) qui s'impose d'entrée de jeu comme le plus grand poète d'expression ourdou de sa génération en Inde, et qui est, depuis les années 1940, l'une des étoiles poétiques de l'*humanitas* planétaire. *Naqṣ-i faryādī* consiste en trois parties. Dans la première, des poèmes de forme novatrice chantent l'amour d'une manière conventionnelle, tandis que dans la troisième, des poèmes de forme très conventionnels,

principalement des ghazals, affirment, à travers des images neuves et d'une beauté fulgurante, l'espoir dans une société plus juste et plus fraternelle et la nécessité du combat politique. La partie centrale consiste en seul poème : *Mujh se pahli sī muḥabbat merī maḥbūb na māṃg* (N'exige plus mon cœur mon amour de naguère). Ce texte permet le passage, pour le dire une fois encore avec des mots d'Éluard, « de l'horizon d'un seul à l'horizon de tous » : par lui, le narrateur de *Naqṣ-i faryādī* sort de l'ambivalence et de l'acceptation que fait siennes celui d'*Adhvāte*. Le poème de Faiz connu immédiatement un succès immense. Il a été jusqu'aujourd'hui appris par cœur par des milliers de progressistes lettrés en hindi-ourdou, bien plus encore que le célèbre poème d'Amritā Pṛitam dont il sera question au début du chapitre suivant, et jusqu'à devenir un des poèmes les plus fameux que l'Asie du Sud ait produits au xx^e siècle. En voici le texte⁴⁹⁵ :

مجھ سے پہلی سی محبت میری محبوب نہ مانگ
 میں نے سمجھا تھا کہ تو ہے تو درخشاں ہے حیات
 تیرا غم ہے تو غم دہر کا جھگڑا کیا ہے
 تیری صورت سے ہے عالم میں بہاروں کو ثبات
 تیری آنکھوں کے سوا دنیا میں رکھا کیا ہے
 تو مل جائے تو تقدیر نگوں ہو جائے
 یوں نہ تھا میں نے فقط چاہا تھا یوں ہو جائے
 اور بھی دکھ ہے زمانے میں محبت کے سوا
 راحتیں اور بھی ہیں وصل کی راجت کے سوا
 انگنت صدیوں کے تاریک ہیمانہ طلسم
 ریشم و اطلس و کمخاب میں بنوائے ہوئے
 جا بجا بکتے ہوئے کوچہ و بازار میں جسم
 خاک میں لتھڑے ہوئے خون میں نہلائے ہوئے
 خسم نکالے ہوئے امراض کے تنوروں سے
 پیپ ہتی بوئی گلتے ہوئے ناسوروں سے
 لوٹ جاتی ہے ادھر کو بھی نظر کیا کیجیے
 اب بھی دلکش ہے تیرا حسن مگر کیا کیجیے
 اور بھی دکھ ہے زمانے میں محبت کے سوا
 راحتیں اور بھی ہیں وصل کی راجت کے سوا
 مجھ سے پہلی سی محبت میری محبوب نہ مانگ

⁴⁹⁵ Faiz 1984 : 61.

*mujh se pahlī sī muḥabbat merī maḥbūb na māṅg
 maim ne samjhā thā ki tū hai to daraxsām hai ḥayāt
 terā ḡam hai to ḡam-i dahr kā jhagrā kyā hai
 terī ṣūrat se hai ‘ālam meṃ bahārom ko śabāt
 terī āṃkhom ke sivā dunyā meṃ rakhā kyā hai
 tū mil jā'e to taqdīr nigūṃ ho jā'e
 yūṃ na thā maim ne faḡ cāhā thā yūṃ ho jā'e
 aur bhī dhukh haiṃ zamāne meṃ muḥabbat ke sivā
 rāḥateṃ aur bhī haiṃ vaṣl kī rāḥat ke sivā
 anḡinat ṣadiyom ke tārik bahemāna ṭilism
 reṣam-o aṭlas-o kamxāb meṃ bunvā'e hu'e
 jā bajā bikte hu'e kūca-vo bāzār meṃ jism
 xāk meṃ lithaḡe hu'e xūn meṃ nahlā'e hu'e
 jism nikāle hu'e amrāz ke tannūrom se
 pīp bahtī hu' galte hu'e nāsūrom se
 lauṭ jātī hai udhar ko bhī naḡar kyā kījīe
 ab bhī dilkaś hai terā ḥusn magar kyā kījīe
 aur bhī dukh haiṃ zamāne meṃ muḥabbat ke sivā
 rāḥateṃ aur bhī haiṃ vaṣl kī rāḥat ke sivā
 mujh se pahlī sī muḥabbat merī maḥbūb na māṅg*

N'exige plus mon cœur mon amour de naguère
 Toi seule imaginai-je illuminai la vie
 Souffrant pour toi qu'aurais-je à souffrir de cet âge
 Ton visage ferait les printemps éternels
 Si n'étaient point tes yeux que me serait le monde
 Te rencontrant j'aurais scellé ma destinée
 Mais il n'en allait pas comme j'avais rêvé
 Il est d'autres tourments que celui de t'aimer
 Il est d'autres plaisirs que celui de t'étreindre
 Les sortilèges noirs des siècles innombrables
 Tout tissés de satin de brocart et de soie
 Les corps vendus partout au marché dans la rue
 Traînés dans la poussière et baignant dans le sang
 Les corps sortis du four de maladies terribles
 Et le pus qui suinte à de déchirants ulcères
 Qu'y puis-je si mes yeux se retournent vers eux
 Qu'y puis-je si tu es toujours aussi touchante

Il est d'autres tourments que celui de t'aimer
Il est d'autres plaisirs que celui de t'étreindre
N'exige plus mon cœur mon amour de naguère

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Ādi Granth, voir *Srī Gurū Granth Sāhib Darpaṅ*.

‘Attār, Šeyx Farid al-Din, *Mošibat-nāme*, Téhéran, 1338 (1960) ; trad. fr. par Isabelle de Gastines, *Le Livre de l'épreuve*, Paris, 1981.

Bullhe Šāh, *Kulliyāt-i Bullhe Šāh*, éd. Faqīr Muḥammad Faqīr, Lahore, 1960.

Cātrik racnāvalī, vol. 1, éd. S.S. Amol, Patiala, 1975.

Cātrik, Dhanī Rām, *Candan vārī*, 1931, 10^e réimpr. Amritsar, 1977.

Cātrik, Dhanī Rām, *Merī jivanī*, sans date, rééd. in S.S. Amol (éd.), *Cātrik racnāvalī*, vol. I, Patiala, 1975, pp. 19-31.

Dasam Granth, voir *Srī Gurū Dasam Granth Sāhib Jī*.

Dhīr, Santokh Siṅgh, *Prīt kumārī*, 1943, in Santokh Siṅgh Dhīr, *Merīāṅ conṽiāṅ kahānīāṅ*, Delhi, 1980, pp. 9 sqq.

Duggal, Kartār Siṅgh, *Saver sār*, 1941, réimpr. Delhi, 1970.

Duggal, Kartār Siṅgh, *Kuṛī kahānī kardī gaī*, 1943, réimpr. Delhi, 1970.

Faiṣ, Faiṣ Aḥmad, *Nusxahā-yī vafā*, éd. Caudhurī Aḥmad Najīb, Lahore, 1984.

Faṣl Dīn, Jošūā, *Ixlāqī kahānīāṅ*, Lahore, 1933.

Faṣl Dīn, Jošūā, *Ādabī afsāne*, Lahore, sans date.

Fazal Šāh, *Kissā Sohṇī Mahīṁvāl*, éd. L. Šarmā, Amritsar, 1978.

Gandhi, Mahatma, *Lettres à l'ashram*, éd. et trad. Jean Herbert, Paris, 1937.

Gupta, Bhairav Prasād, *Gangā Maiyā*, Allahabad, 1953, trad. fr. par Nicole Balbir : *Gange, ô ma mère*, Paris, 1967.

Ḥālī, Altāf Ḥusain, *Kulliyāt-i nazm-i Ḥālī*, éd. Iftixār Aḥmad Siddīqī, 2 vols., Lahore, 1968.

Hāšam Šāh, *Dohre*, éd. Faqīr Muḥammad Faqīr, 2^e éd., 1988.

Hāšam Šāh, *Sassī Punnūṁ*, texte présenté, traduit du panjabi et annoté par Denis Matringe, Paris, 2004.

Janam-sākhī Srī Gurū Nānak Dev Jī (India Office Library Manuscript Panj. B 40), éd. Piār Siṅgh, Amritsar, 1974 ; trad. angl. : *The B 40 Janam-Sākhī, An English Translation with an Introduction and Annotation*, by W. H. McLeod, Amritsar, 1980.

Kamval, Jasvant Siṅgh, *Zindagī dūr nahīṅ*, Amritsar, sans date.

Māiā Devī Pūran Siṅgh, *Pūran Siṅgh dīāṅ kujh yādāṅ*, 1956, in Randhāvā 1965, pp. 23-128.

Manṭo, Sa‘ādat Ḥasan. « Nayā Qānūn » (La Nouvelle constitution, 1937), in Sa‘ādat Ḥasan Manṭo, *Dhūāṅ*, Delhi, 1949, pp. 107-112

Manto, Saadat Hasan, *Toba Tek Singh & autres nouvelles*, traduit de l'ourdou par Alain Désoulières, Paris, 2008.

Mīr, Mīr Taqī, *Kulliyāt-i Mīr*, éd. ‘Ibādat Barelvī, Karachi, 1958.

Musāfir, Gurbaxš Siṅgh, *Guṭār* Amritsar, sans date.

- Nābhā Siṅgh, Bhāi Kāhn, *Ham hindū nahīm*, Amritsar, 1899.
- Siṅgh, Bhāi Kāhn, *Gurūšabad Ratnākar Mahān Koś*, Amritsar, 1930.
- Narūlā, Surindar Siṅgh, *Piu puttār*, Amritsar, 1946, réimpr. Ludhiana, 1981.
- Nezāmi, *Xamse-ye Nezāmi*, éd. Y. A. Bertels, Téhéran, 1380 (2002).
- Nizāmi, *Le Roman de Chosroès et Chîrîn*, traduit du persan par Henri Massé, Paris, 1970.
- Pṛitam, Amritā, *Piñjar*, New Delhi, 1950 ; trad. fr. par Denis Matringe : *Le Squelette*, Paris, 2003.
- Pṛitam, Amritā, *Rasīdī ũikaṭ*, New Delhi, 1976 ; trad. fr. par Danièle Gill : *Le Timbre fiscal*, Paris, 1989.
- Pṛitam, Amritā, *Maiṃ jamhām tūṃ*, New Delhi, 1977.
- Pṛitam, Amritā, *Ih sacc hai*, New Delhi, 1979 ; trad. fr. par Denis Matringe : *La Vérité*, Paris, 1989.
- Purātan Janam-sākhī*, éd. Bhāi Vīr Siṅgh, Amritsar, 1926 (9^e réimpr. 1982).
- Qādir Yār, *Pūran Bhagaṭ*, avec trad. angl. de Taufiq Rafat, intr., M. Athar Tahir, Lahore, 1983.
- Randhāvā, Mahindar Siṅgh, *Pūran Siṅgh : Jivanī te kavītā*, New Delhi, 1965.
- Randhāvā, Mahindar Siṅgh, *Pūran Siṅgh dī vārtak*, New Delhi, 1967.
- Sāgar, Kirpā, *Lakṣmī Devī*, 1920, Ludhiana, 1979.
- Šahīd, Caran Siṅgh, *Daler Kaur*, Amritsar, 1911, rééd. in S.S. Amol (éd.), *S.S. Caran Siṅgh Šahīd racnāvalī vartak*, Patiala, 1981, pp. 127 sqq.
- Šahīd, Caran Siṅgh, *Ranjīt Kaur*, [Amritsar 1913], rééd. in S.S. Amol (éd.), *S.S. Caran Siṅgh Šahīd racnāvalī vartak*, Patiala, 1981, pp. 243 sqq.
- Šahīd, Caran Siṅgh, *Hassde hañjhū*, Amritsar, 1933, réimpr. 1960.
- Satiārthī, Devindar, *Giddhā*, 1936, réimpr. Delhi, 1970.
- Sekhom, Sant Siṅgh, *Samācār*, 1943, réimpr. Ludhiana, 1981.
- Siṅgh, Abhai, *Cambe dīām kalīām*, Amritsar, sans date.
- Siṅgh, Bhāi Vīr, *Rāṇā Sūrat Siṅgh*, Amritsar, 1905, (9^e réimpr. 1980).
- Siṅgh, Bhāi Vīr, *Subhāg jī dā sudhār hatthīṃ Bābā Naudh Siṅgh*, Amritsar, 1921 (20^e réimpr. 1979).
- Siṅgh, Bhāi Vīr, *Maṭak hulāre*, Amritsar, 1922.
- Siṅgh, Bhāi Vīr, *Bijlīām de hār*, Amritsar, 1927.
- Siṅgh, Bhāi Vīr, *Lahirām de hār*, Amritsar, 1928.
- Siṅgh, Bhāi Vīr, *Pṛīt vīṇā*, Amritsar, 1929.
- Siṅgh, Bhāi Vīr, *Kambadī kalāī*, Amritsar, 1933.
- Siṅgh, Gurbaxš, *Pṛīt kahāñīām*, Pṛīt Nagar 1937, réimpr. Delhi, 1980.
- Siṅgh, Gurbaxš, *Anokhe te ikalle*, Pṛīt Nagar, 1940, 15^e réimpr. 1978.
- Siṅgh, Gurbaxš, *Bhābī Mainā*, Pṛīt Nagar, sans date (a), réimpr. Delhi, 1978.
- Siṅgh, Gurbaxš, *Jarokhe coṃ*, Pṛīt Nagar, sans date (b).
- Siṅgh, Mohan, *Nikkī nikkī vāšnā*, 1942, réimpr. in *Mohan Siṅgh*, (éd. Kamval Mohan Siṅgh), vol. III, Ludhiana, 1980, pp. 9 sqq.
- [Siṅgh, Mohan], *Mohan Siṅgh* (Œuvres complètes de Mohan Siṅgh), éd. Kamval Mohan Siṅgh, 4 vols., Ludhiana, 1980.
- Siṅgh, Nānak, *Ciṭṭā lahū*, Amritsar, 1932.
- Siṅgh, Nānak, *Hañjhūām de hār*, Amritsar, 1933 (9^e réimpr. 1949).

- Singh, Nānak, *Piār dī duniā*, Amritsar, Amritsar, 1939 (a).
- Singh, Nānak, *Ġarīb dī duniā*, Amritsar, 1939 (b) (13^e réimpr. Delhi, 1973).
- Singh, Nānak, *Midhe hoe phull*, Amritsar, 1940 (11^e réimpr., sans date).
- Singh, Nānak, *Ṭhaṇḍiām chāmvām*, Amritsar, 1941.
- Singh, Nānak, *Pavittar pāpī*, Amritsar, 1942.
- Singh, Nānak, *Dūr kinārā*, Amritsar, 1946.
- Singh, Puran, *The Sisters of the Spinning Wheel*, 1921, réimpr. Patiala, 1977.
- Singh, Pūran, *Khulhe maidān*, 1923a, in Randhāvā 1965, pp. 129-286.
- Singh, Pūran, *Khulhe ghuṇḍ*, 1923b, in Randhāvā 1965, pp. 287-382.
- Singh, Pūran, *Khulhe āsmānī raṅg*, 1927, in Randhāvā 1965, pp. 383-444.
- Singh, Puran, *The Spirit Born People*, 1928, réimpr. Patiala, 1976.
- Singh, Pūran, *Khulhe lekha*, in Randhāvā 1967, pp.11-159.
- Singh, Puran, *On the Paths of Life*, Delhi, 1954.
- Singh, Puran, *The Spirit of the Sikhs*, 2 vols., Patiala, 1978-1980.
- Singh, Sujān, *Dukh sukh*, sans lieu, 1941 (9^e réimpr. Amritsar, 1959).
- Singh, Master Tārā, *Bābā Tegā Singh*, Amritsar, sans date, réimpr. 1968.
- Srī Gurū Dasam Granth Sāhib Jī*, 2 vols., Amritsar, 1979.
- Srī Gurū Granth Sāhib Darpaṇ*, 10 vols., éd. en chef Sāhib Singh, Jalandhar, 1962-1964.
- Tchekhov, Anton, *Œuvres*, éd. et trad. Claude Frioux *et al.*, 3 vols., Paris, 1976.
- Vaid, Mohan Singh, *Subhāg Kaur*, Tarn Taran, 1912 (a).
- Vaid, Mohan Singh, *Rāmendar Kaur*, Tarn Taran, 1912 (b).
- Vaid, Mohan Singh, *Šer Bahādar Šer Singh*, Tarn Taran, 1912 (c).
- Vaid, Mohan Singh, *Raṅg baraṅge phull*, Tarn Taran, 1927 (a).
- Vaid, Mohan Singh, *Hīre dīām kaṇiām*, Tarn Taran, 1927 (b).
- Vaid, Mohan Singh, *Kismat dā cakkar*, Tarn Taran, 1934.
- Vāris Šāh, *Hīr*, éd. Muḥammad Šarīf Šābir, Lahore, 1986.
- Whitman, Walt, *Leaves of Grass*, in Walt Whitman, *Complete Poetry and Selected Prose and Letters*, ed. Emery Holloway, New York, 1938, pp. 3-501.
- Zafar, Abu l-Zafar Sirāj al-Dīn Bahādur Šāh, *Intaxāb-i kalām-i Zafar*, éd. Šahīd ‘Alī Xān, Lahore, sans date.

Études

- Amol, S. Singh, *et al.*, *Pañjābī sahit dā itihās*, 2 vols., 2^e éd., Patiala, 1971-1972.
- Arneja, Manmohan Singh, *An International Bibliography of Novels Published in Punjabi*, Patiala, 1980.
- Austin, John L., *How To Do Things With Words*, Oxford, Clarendon Press, 1962.
- A‘zamī, Xalīl al-Raḥmān, *Urdū meṇ taraqqī-pasand lahir*, Aligarh, 1972.

- Bakhtine, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et sous la Renaissance*, éd. originale Moscou, 1965, trad. Andrée Robel, Paris, 1970.
- Bakhtine, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Moscou, 1963, trad. Isabelle Kolitcheff, Paris, 1970.
- Bal, Gurpreet, « Construction of Gender and Religious Identities in the First Punjabi Novel *Sundari* », *Economic and Political Weekly*, 12.08.2006, pp. 3528-3534.
- Barrier, N.Gerald, *The Sikhs and Their Literature (A Guide to Tracts, Books and Periodicals, 1849-1919)*, Delhi, 1970.
- Barrier, N. Gerald, *Banned : Controversial Literature and Political Control in British India, 1907-1947*, Missouri, 1974.
- Barrier, N. Gerald (ed.), *The Census in British India : New Perspectives*, Delhi, 1981.
- Barrier, N. Gerald, « Sikh Politics in British Punjab Prior to the Gurdwara Reform Movement », in Joseph T. O'Connell *et al.* (eds.), *Sikh History and Religion in the Twentieth Century*, Toronto, 1988, pp. 159-190.
- Barrier, N. Gerald, « Vernacular Publishing and Sikh Public Life in the Punjab, 1880-1910 », in Jones 1992, pp. 200-217.
- Barthes, Roland, *S/Z*, Paris, 1970.
- Bedi, Sohinder Singh, *The Folklore of the Punjab*, New Delhi, 1971.
- Benjamin, Walter, *L'Œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique* (1936), trad. M. de Gandillac, Paris, 1971.
- Bhalla, Ashok (dir.), *Stories about the Partition of India*, 3 vols., New Delhi, 1994.
- Bouillier, Véronique, *Les Ascètes Naths Yogis en Inde contemporaine*, Paris, 2009.
- Butalia, Urvashi, *The Other Side of Silence. Voices from the Partition of India*, Durham, 2000.
- Briggs, George Weston, *Gorakhnāth and the Kānpaṭā Yogīs*, Calcutta, 1938.
- Chabrol, Claude, et Louis. Marin, (dirs.), *Le Récit évangélique*. Paris, 1974.
- Clark, Thomas Welbourne, *The Novel in India : Its Birth and Development*, London, 1970.
- Clémentin-Ojha, Catherine, « La çuddhî de l'Ārya samāï ou l'invention d'un rituel de (re)conversion à l'hindouisme », *Archives de Sciences sociales des Religions* 87 (*La montée du prosélytisme dans le sous-continent indien*, dir. Catherine Clémentin-Ojha et Marc Gaborieau, 1994), pp. 99-114.
- Clémentin-Ojha, *Les Chrétiens en Inde : entre castes et églises*, Paris, 2008.
- Cohn, Bernard, « Representing Authority in Victorian India », in Eric J. Hobsbawm and Terence O. Ranger (eds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, 1983, pp. 165-210.
- Corbin, Henry, *En islam iranien*, 4 vols., Paris, 1972.
- Darling, Malcolm Lyall, *Rusticus Loquitur, or The Old Light and the New in the Punjab Village*, London, 1930.
- Decottignies, Jean, *L'Écriture de la fiction. Situation idéologique du roman*, Paris, 1979.
- Dodwell, H. H., *The Indian Empire, with Additional Chapters 1919-1969*, The Cambridge History of India, vol. VI, Cambridge 1932, rééd. avec de nouveaux chapitres, New Delhi, s. d.

- Dulai, Surjit Singh, « The Political Novel in Punjabi », in *Contributions to Asian Studies 6 (Politics and the Novel in India)*, ed. Yogendra K. Malik, 1975), pp. 43-74.
- Eck, Diana L., *Darśan : Seeing the Divine Image*, 2nd ed., Chambersburg (Pennsylvania), 1985.
- Eglar, Zekiye, *A Punjabi Village in Pakistan*, New York and London, 1960.
- Encyclopedia of Sikhism*, 4 vols., ed. Harbans Singh, Patiala, 1992-1998 ; version en ligne : <http://www.advancedcentrepunjabi.org/eos/>.
- Ernst, Carl, *Sufism (The Shambala Guide to)*, Boston and London, 1997.
- Flahaut, François, *La Pensée des contes*, Paris, 2001.
- Fennec, Louis E., *Martyrdom in the Sikh Tradition. Playing the Game of Love ?*, New Delhi, 2000.
- Forster, Edward M., *Aspects of the Novel*, London, 1941.
- Flemming, Leslie, *Another Lonely Voice : The Urdu Short Stories of Saadat Hasan Manto*, Berkeley, 1979.
- Gaeffke, Peter, *Hindi Literature in the Twentieth Century*, A History of Indian Literature, ed. Jan Gonda, VIII.5, Wiesbaden, 1978.
- Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- Gillmartin, David, *Empire and Islam : Punjab and the Making of Pakistan*, London, 1988.
- Greimas, Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, 1966.
- Greimas, Algirdas Julien, *Du Sens II : Essais sémiotiques*, Paris, 1983.
- Grewal, Jaswant Singh, *The Sikhs of the Punjab*, The New Cambridge History of India II.3, Cambridge, 1990.
- Gumperz, John, *Discourse Strategies*, Cambridge, 1982.
- Gustafson, Eric, and Kenneth W. Jones (eds.), *Sources on Punjab History*, Delhi, 1975.
- Hans, Surjit, « The Gurbilas in the Early Nineteenth Century », *Journal of Regional History* 1981 (2), pp. 51-53.
- Hans, Surjit, *A Reconstruction of Sikh History from Sikh Literature*, Jalandhar, 1988.
- Hardy, Peter, *The Muslims of British India*, Cambridge, 1972.
- Hasan, Mushirul (ed.), *Inventing Boundaries : Gender, Politics and the Partition of India*, Delhi, 2000.
- Hasan, Mushirul (ed.), *India Partitioned. The Other Face of Freedom*, 2 vols., New Delhi, 1995.
- Hay, Stephen (ed.), *Sources of Indian Tradition*, 2nd ed., vol. 2, New York, 1988.
- Heuzé, Gérard, « Le monde ouvrier », in Christophe Jaffrelot (dir.), *L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours*, 2^e éd., Paris, 2006, pp. 459-482.
- Jauss, Hans R., *Pour une esthétique de la réception*, (1972-1975), trad. Christine Maillard, Paris, 1978.
- Jones, Kenneth W., « The Bengali Elite in Post-Annexation Punjab », *Indian Economic and Social History Review*, 3 (1966), pp. 376-95.
- Jones, Kenneth W., « *Ham Hindu Nahin*. Arya-Sikh Relations, 1877-1905 », *Journal of Asian Studies* 32.3 (1973), pp. 457-475.
- Jones, Kenneth W., *Arya Dharm. Hindu Consciousness in 19th Century Punjab*, Berkeley, 1976.
- Jones, Kenneth W., « Religious Identity and the Indian Census », in Barrier 1981, pp. 73-101.

- Jones, Kenneth W., *Socio-religious Reform Movements in British India*, The New Cambridge History of India III.1, Cambridge, 1989.
- Jones, Kenneth W. (ed.), *Religious Controversy in British India: Dialogues in South Asian Languages*, New York, 1992.
- Josh, Bhagwan, *Communist Movement in Punjab*, Delhi, 1979.
- Juergensmeyer Mark, *Religion as Social Vision : The Movement against Untouchability in the 20th Century Punjab*, Berkeley, Los Angeles and London, 1982.
- Kane, Pandurang Vaman, *History of Dharmaśāstra (Ancient and Mediaeval, Religious and Civil Law)*, 5 vols., 2nd ed., Poona, 1968-1977.
- Kasel, Kirpāl Singh, *Panjābī sahīṭ dā itihās*, 2^e éd. revue et augmentée, Patiala, 1972.
- Kaul, H.K., *Travellers' India : An Anthology*, Delhi, 1979.
- Kopf, David, *Brahmo Samaj and the Shaping of the Modern Indian Mind*, Princeton NJ, 1979.
- Kulke, Hermann, and Dieter Rothermund, *A History of India*, 4th ed., London, 2004.
- Latif, Syad Muhammad, *Lahore : Its History, Architectural Remains and Antiquities, with an Account of Its Modern Institutions, Inhabitants, Their Trade, Customs, &C.*, Lahore, 1892.
- Leclercq, Dom Jean, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1956.
- Leblanc, Claudine, *Histoire de la littérature de l'Inde moderne : le roman, XIX^e-XIX^e siècle*, Paris, 2006.
- Lelyveld, David, *Aligarh's First Generation : Muslim Solidarity in British India*, Princeton NJ, 1978.
- Macauliffe (Max Arthur), *The Sikh religion : its gurus, sacred writings and authors*, 6 vols., Oxford, 1909.
- Maḥmūd, Fayyād (dir.), *Tārīḫ-i adabiyāt-i Musalmānān-i Pākistān-o Hind*, Lahore, 1971, vol. 13, fasc. 1, pp. 185-433.
- Maini, Darshan Singh, *Studies in Punjabi Poetry*, New Delhi, 1979.
- Massignon, Louis, *La Passion de Hallaj, martyr mystique de l'islam*, 2^e éd., 4 vols., Paris, Gallimard, 1975.
- Matringe, Denis, « Les Sikhs dans la société indienne », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 61 (1986), pp. 65-78.
- Matringe, Denis, *Hīr Vāris Šāh, poème panjabi du XVIII^e siècle. Introduction, translittération, traduction et commentaire*, Pondichéry, 1988a.
- Matringe, Denis, « Le Renouveau de poésie ourdou traditionnelle dans *Naqš-i faryādī* de Faiz Aḥmad 'Faiz' (1911-1984). » *Journal Asiatique* 276.1-2 (1988b), pp. 163-187.
- Matringe, Denis, « L'Utilisation littéraire des formes dialectales par les poètes musulmans du Panjab de la fin du XVI^e au début du XIX^e siècle », in Colette Caillat (dir.), *Dialectes dans les littératures indo-aryennes*, Paris, 1989, pp. 527-556.
- Matringe, Denis, « Images de la première communauté sikhe », in Françoise Mallison (dir.), *Littératures médiévales de l'Inde du Nord*, Paris, 1991, pp. 39-54.
- Matringe, Denis, « Krishnaite and Nath Elements in the Poetry of the Eighteenth Century Panjabi Sufi Bullhe Shah », in Ronald Stuart McGregor (ed.), *Devotional Literature in South Asia : Current Research, 1985-1988*, Cambridge, 1992, pp. 190-206.

- Matringe, Denis, « 'The Future has come near, the past is far behind' : A Study of Šaix Farīd's verses and their Sikh commentaries in the *Ādi Granth* », in Anna Della Piccola and Stephanie Zingel Avé-Lallemant (eds.), *Islam and Indian Regions*, Wiesbaden, 1993, pp. 417-443.
- Matringe, Denis, « Pakistan », in Henri Chambert-Loir et Claude Guillot (dirs.), *Le Culte des saints dans l'Islam*, Paris, 1995, pp. 167-196.
- Matringe, Denis, *Les Sikhs : histoire et tradition des « Lions du Panjab »*, Paris, 2008.
- McGregor, Ronald Stuart, « The Rise of Standard Hindi and Early Hindi Prose Fiction », in Clark 1970, pp. 142-178.
- McGregor, Ronald Stuart, *Hindi Literature from Its Beginnings to the Nineteenth Century*, A History of Indian Literature 8.6 (Gen. Ed. J. Gonda), Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1984.
- McLeod, W. Hew, *The Evolution of the Sikh Community. Five Essays*, Delhi, 1975.
- McLeod W. Hew, *Gurū Nānak and the Sikh Religion*, 2nd ed., New Delhi, 1976.
- McLeod, W. Hew, *Early Sikh Tradition : A Study of the Janam-sākhīs*, Oxford, 1980.
- McLeod, W. Hew, *Gurū Nānak and the Sikh Religion*, 2nd ed., Delhi, 1976.
- McLeod, W. Hew, *Textual Sources for the Study of Sikhism*, Manchester, 1984.
- McLeod, W. Hew, *The Sikhs : History, Religion and Society*, New York, 1989a.
- McLeod, W. Hew, *Who is a Sikh ?*, Oxford, 1989b.
- McLeod, W. Hew, *Sikhs of the Khalsa : A History of the Khalsa Rahit*, Delhi, 2003.
- Menon, Ritu, and Kamla Bhasin, *Borders and Boundaries : Women in India's Partition*, New Delhi, 1998.
- Merton, Robert King, « Manifest and Latent Function », in Robert King Merton (ed.), *Social Theory and Social Structure*, Glencoe, 1957, pp. 19-84.
- Meschonnic, Henri. *Écrire Hugo. Pour la poétique IV*, 2 vols., Paris, 1977.
- Metcalf, Barbara Daly, *Islamic Revival in British India : Deoband, 1860-1900*, Princeton, 1982.
- Mittal, Satish Chandra, *Freedom movement in Punjab (1905-1929)*, Delhi, 1977.
- Mitterrand, Henri, *Le Discours du roman*, Paris, 1986.
- Mohan, Kamlesh, *Militant Nationalism in the Punjab*, New Delhi, 1985.
- Moon, Penderel, *Divide and Quit*, [London, 1961], rééd. avec une préface de Mark Tully et une postface de Tapan Raychaudhury, Delhi, 1998.
- Mosher, Joseph Albert, *The Exemplum in the Early Religious and Didactic Literature of England*, New York, 1911.
- Narang, Amarjit Singh, *Storm Over the Sutlej : The Akali Politics*, New Delhi, 1983.
- Narula, Surinder Singh, *Dhani Ram Chatrik*, Makers of Indian Literature, New Delhi, 1985.
- Oberoi, Harjot Singh, *The Construction of Religious Boundaries : Culture, Identity and Diversity in the Sikh Tradition*, Chicago, 1994.
- Ozouf, Mona, *Les Aveux du roman*, Paris, 2001.
- Pennbaker, Mattie Katherine, « 'The Will of Men' : Victimization of Women during India's Partition », *Agora* 1.1 <http://www.tamu.edu/chr/agora/summer00/ pennebaker.pdf>, 2000.

- Petrie, D., « C.I.D. Memorandum on Recent Developments in Sikh Politics », 1911, reproduit dans *The Punjab Past and Present* 4.2 (1970), pp. 354-379.
- Pinney, Christopher, '*Photos of the Gods*': *The Printed Image and Political Struggle in India*, London, 2004.
- Pollock, Sheldon I. (ed.). *Literary cultures in history : reconstructions from South Asia*, Berkeley, Calif. & London, 2003.
- Pollock, Sheldon I. *The language of the gods in the world of men : Sanskrit, culture, and power in premodern India*, Berkeley, Calif. & London, 2006.
- Prakash, Bodh, « Nation and Identity in the Narratives of Partition », in Vinita Damodaran and Maya Unnithan-Kumar (ed.), *Postcolonial India : History, Politics and Culture*, New Delhi, 2000a, pp. 73-94
- Prakash, Bodh, « The Woman Protagonist in Partition Literature », in Ravikant and Tarun Saint (ed.), *Translating Partition*, New Delhi, 2000b, pp. 194-209.
- Prince, Gerald, « Introduction à l'étude du narrataire », *Poétique* 14 (1973), pp. 178-196.
- Puri, Harish K., *Ghadar movement : Ideology, Organisation, and Strategy*, 2nd ed., Amritsar, 1993.
- Rama Krishna, Lajwanti, *Pañjābī Sūfī Poets*, London (Calcutta printed) 1938 ; repr. Karachi, 1977.
- Rancière, Jacques, « Transports de la liberté (Wordsworth, Byron, Mandelstam) », in Jacques Rancière (dir.), *La Politique des poètes*, Bibliothèque du Collège International de Philosophie, Paris, 1992, pp. 87-129.
- Recanati, François, *Les Énoncés performatifs*, Paris, 1981.
- Renou, Louis, Jean Filliozat *et al.*, *L'Inde classique, manuel des études indiennes*, 2 vols., Paris, 1947-1953.
- Rose, H.A., *A Glossary of the Tribes and Castes of the Punjab and North West Frontier Province*, 3 vols., 1883, réimpr. Patiala, 1970.
- Rubin-Suleiman, Sarah, *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, 1983.
- Russel, Ralph, « The Development of the Modern Novel in Urdu », in Clark 1970, pp. 102-141.
- Sarin, Dharam Paul, *Influence of Political Movements on Hindi Literature*, Chandigarh, 1967.
- Schimmel, Annemarie, *Mystical Dimensions of Islam*, Chapel Hill, 1975.
- Schomer, Karine, « The *Dohā* as a Vehicle of Sant Teachings », in Schomer and McLeod 1987, pp. 61-90.
- Schomer, Karine, and W. Hew McLeod, eds., *The Sants : Studies in a Devotional Tradition of India*, Berkeley Religious Studies Series, Delhi, 1987.
- Sekhon, Sant Singh, and Kartar Singh Duggal, *A History of Punjabi Literature*, New Delhi, 1992.
- Serebriakov, I., *Punjabi Literature : A Brief Outline*, trad. T.A. Zalite, Lahore, 1975.
- Shackle, Christopher, *The Siraiki Language of Central Pakistan*, London, 1976.
- Shackle, Christopher, « Some Observations on the Evolution of Modern Standard Punjabi », in Joseph T. O'Connell *et al.*, (eds.), *Sikh History and Religion in the Twentieth Century*, Toronto, 1988, pp. 191-209.

- Shackle, Christopher, « Transition and Transformation in Vāris Shāh's *Hīr* », in Christopher Shackle and Ruppert Snell (eds.), *The Indian Narrative : Perspective and Patterns*, Wiesbaden, 1992.
- Shackle, Christopher, and J. Majeed, *The flow and ebb of Islam : Hali's Musaddas*, Delhi, 1997.
- Shackle, Christopher, « A Sikh Spiritual Classic : Vir Singh's *Rana Surat Singh* », in Rupert Snell and I. M. P. Raeside (eds.), *Classics of Modern South Asian Literature*, Wiesbaden, 1998, pp. 183-209.
- Shackle, Christopher, « Making Punjabi literary history », in Christopher Shackle, Gurharpal Singh and Aarvind-Pal Mandair (eds.), *Sikh religion, culture and ethnicity*, Richmond, 2001, pp. 97-117.
- Shaikh, Farzana, *Community and Consensus in Islam : Muslim Representation in Colonial India, 1860-1947*, Cambridge, 1989.
- Shaw, Graham, and Mary Lloyd, *Publications proscribed by the Government of India*, London, 1985.
- Sidhwa, Bapsi. *Cracking India* (publication originelle sous le titre de *Ice-Candy Man*), London, 1988.
- Singh, Harbans, *Bhai Vir Singh, Makers of Indian Literature*, New Delhi, 1972.
- Singh, Harbans, *The Heritage of the Sikhs*, New Delhi, 1983.
- Singh, Khushwant, « Editorial », In Amrita Pritam, *Selected Poems*, New Delhi, 1982, pp. v-viii.
- Singh, Khushwant, *A History of the Sikhs*, 2 vols., 3rd ed., Delhi, 1999.
- Singh, Mohindar Pal, *The Influence of the West on Punjabi Literature*, Ludhiana, 1969.
- Singh, Nikky-Guninder K., *The Feminine Principle in the Sikh Vision of the Transcendent*, Cambridge, 2008a.
- Singh, Nikky-Guninder K., *Cosmic Symphony : The Early and Later Poems of Bhai Vir Singh*, New Delhi, 2008b.
- Singh, Nripinder, *The Sikh Moral Tradition : Ethical Perceptions of the Sikhs in the Late Nineteenth / Early Twentieth Century*, 1990.
- Singh, Paramindar, et al., *Pañjābī sahitt dī utpatī te vikās*, 5^e éd., Ludhiana, 1982.
- Singh, Tej, *Sikhism : Its Ideals and Institutions*, Amritsar, 1938 (2nd ed. 1951).
- Sītal, Jīt Singh, *Adhunik pañjābī sāhit dā ālocanātmik itihās*, 2 vols., Patiala, 1979.
- Steel, Annie Flora, *Tales of the Punjab*, 1894, réimpr. London, 1973.
- Stewart, John Lindsay, *Punjab Plants*, Lahore, 1869.
- Tahir, M. Athar, *Qadir Yar : A Critical Introduction*, Lahore, 1988.
- Talbot, Ian, *Punjab and the Raj*, New Delhi, 1988.
- Talib, Gurcharan Singh, and Harbans Singh, with Yann Lovelock, *Bhai Vir Singh, Poet of the Sikhs*, UNESCO Collection of Representative Works, Indian Series, Delhi, 1976.
- Tandon, Prakash, *Punjabi Century, 1857-1947*, London, 1961.
- Temple, Richard, *The Legends of the Punjab*, Bombay, 1884-1900, 3 vols., réimpr. Islamabad, 1988.
- Todorov, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine et le principe dialogique, suivi d'Écrits du cercle de Bakhtine*, Paris, 1981.
- Trumpp, Ernest, *Adi Granth or the Holy Scriptures of the Sikhs*, London, 1877.
- Uppal, Swinder Singh, *Punjabi Short Story : Its Origin and Development*, New Delhi, 1966.

- Walia, Pushpinder, « A Forgotten Utopia », *India Today*, 22.2.2008 (http://indiatoday.digitaltoday.in/index.php?issueid=42&id=4897&option=com_content&task=view).
- Webster, John C.B., « Mission Sources of Nineteenth Century Punjab History », in Gustafson and Jones 1975, pp. 171-218.
- Welter, Jean-Thiébault, *L'Exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen-Âge*, Paris, 1927.
- Yule, Henry, and A. C. Burnell, *Hobson Jobson. A Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Phrases, and of Kindred Terms, Etymological, Historical, Geographical and Discursive*, London, 1903, réimpr. Delhi, 1968.
- Zumthor, Paul, *Essai de poétique médiévale*, Paris, 1972.